



*Manifeste des francs-maçons du
Grand Orient de France*

**Une espérance républicaine
pour le 21ème siècle**

Préambule

La pensée et la culture maçonniques, et particulièrement du Grand Orient de France, ont une spécificité. Mouvement résolument initiatique, symboliste et humaniste, née des Lumières, la franc-maçonnerie libérale et adogmatique a su être l'artisane inlassable de la République tout au long des 19^{ème} et 20^{ème} siècles. Avec d'autres, pétris des valeurs universelles proclamées par la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, des maçons du Grand Orient de France ont façonné la République, lui ont donné corps, ont fait d'un idéal une réalité, depuis les lois instaurant l'école publique, gratuite, laïque, ou la séparation des églises et de l'Etat, jusqu'aux lois d'émancipation des femmes, en passant par les grandes lois sociales d'après-guerre.

Cette action rayonne par-delà les frontières de la France. D'autres peuples s'en sont inspirés pour organiser des démocraties qui tirent leur substance dans les principes des Lumières. Si l'accélération du progrès mais aussi des échanges économiques en ce début de millénaire peut susciter légitimement quelque hésitation, les Maçons du Grand Orient de France, fidèles à leur tradition, à la République, et à leur souci du bien commun, poursuivent leurs travaux, réfléchissent et posent les bases d'une société plus juste. C'est en conjuguant sans cesse, concomitamment, avec rigueur, des principes humanistes que les maçons du Grand Orient de France mènent leurs travaux, orientent leurs recherches, puisent leurs motivations, fondent leurs actions, en n'hésitant jamais à séjourner dans leurs contradictions pour y forger la concorde, enrichie d'une spiritualité par essence laïque. En rappelant comment ils abordent les grandes questions de ce temps, ce manifeste veut en témoigner.

Sommaire

Pour que ne prospère pas ce qui nuit à l'homme

Des individus éclairés

De la liberté absolue de conscience
De l'instruction
De l'accès à la connaissance

Les conditions collectives de la résistance

Des droits et des devoirs de l'homme
Du principe de souveraineté
De la transmission

Pour qu'advienne la République universelle

Des sources toujours vivaces

De l'universalisme comme principe
De l'humanisme
De la solidarité

Un grand dessein

Du progrès
Des relations internationales
De l'homme dans son environnement

Pour que soit garanti l'édifice commun

Les jours heureux

Du travail
De l'économie
Des besoins fondamentaux

La laïcité

De la laïcité, flamboiement de la liberté
De la laïcité, ciment de l'égalité
De la laïcité, ferment de la fraternité

*Pour que ne prospère pas
ce qui nuit à l'homme*

4

Universels. Tels sont les principes édictés par la philosophie des lumières puis les régimes politiques libérateurs français du début du 18^{ème} siècle. Universels dans l'espace, ils ne souffrent aucun accommodement dans aucune partie du monde. Partout où la dignité de l'homme est malmenée, partout où la liberté, l'égalité ou la fraternité sont inexistantes, embryonnaires, ou attaquées, y compris en France, l'heure est toujours à la résistance. Résistance aux idéologies séparatrices, qui nuisent à l'unité des peuples. Résistance à ce qui met à mal les chances de la concorde universelle. Cette nécessité de sentinelle passe par une édification renforcée des citoyens, et par l'avènement d'une conscience protectrice partagée. Construire en quelque sorte des têtes bien faites, individus éclairés, puis des citoyens épris du génie collectif.

I - Des individus éclairés

II - Les conditions collectives de la résistance

I - Des individus éclairés

Pour faire société qui vaille, société d'égaux, société juste qui sache secréter en son sein les conditions de sa propre durée, l'individu doit s'extraire de sa condition initiale et se frayer un passage sur le chemin de la liberté, au travers des dogmes réducteurs et des déterminismes sociaux, culturels, familiaux, qui jalonnent le chemin du grandissement. Au moment où régressent des libertés individuelles fondamentales qu'on croyait acquises, les francs-maçons adogmatiques rappellent que la liberté ne souffre aucune limitation si tant est que l'on évolue dans le champ de la raison, où se déploie l'esprit critique et s'épanouit la spiritualité.

De la liberté absolue de conscience

Nous, francs-maçons du Grand Orient de France, nous inscrivant dans la tradition des Lumières, faisons de la liberté absolue de conscience la pierre angulaire de toutes les libertés. En cela, nous n'affirmons pas une foi, nous professons un principe. Universel dans le temps comme dans l'espace, ce principe doit pouvoir s'appliquer durablement à tous et en tout lieu. Nous réaffirmons haut et fort sa primauté, et celle de ses corollaires, la liberté de pensée, la liberté d'expression, ou le droit à la contestation des dogmes. Ils assurent à chacun, dans un cadre protégé, la possibilité de développer le libre arbitre et la plénitude du rapport avec autrui. Les auteurs de la Déclaration des Droits de l'homme et du Citoyen de 1789 faisaient de la libre communication des pensées et des opinions l'un des droits les plus précieux de l'Homme. En matière de religion, par exemple, nous n'opposons donc pas une vérité, révélée, à d'autres. Nous posons simplement la liberté de croire ou de ne pas croire. Nous ne professons pas la tolérance, liberté surveillée qu'accorde l'un (qui pense détenir la vérité) à l'autre (qui est dans l'erreur). Nous promouvons une construction mutuelle, qui s'appuie sur le respect total de l'autre, et de sa position contradictoire. Sans révérence cependant car nous accordons en effet à chacun la latitude de penser différemment, de contre-argumenter, de critiquer, voire de railler, dans la forme qui lui convient aussi caricaturale soit-elle.

De l'instruction

Nous, francs-maçons du Grand Orient de France, plaçons au plus haut l'accès de tous à tous les savoirs. C'est de leur acquisition que naît notre espérance d'une humanité plus juste et plus éclairée. C'est pourquoi nous chérissons l'école et l'instruction qu'elle dispense. C'est à cette haute mission qu'elle doit s'atteler, et qu'elle doit se tenir. C'est son sanctuaire que l'on doit préserver. A abaisser le rôle de ses maîtres, à s'égarer en prétendant mettre l'enfant « en son centre », en se perdant dans le « pédagogisme » - celui qui n'apprend qu'à apprendre en ne sachant plus quoi -, à laisser les religions et les superstitions y introduire leurs lois, bref, à se fondre dans la société dans un renoncement à la surplomber, l'école perd ses vertus en même temps que son autorité, qu'il n'est pas question de restaurer avec des portiques de sécurité et des forces de police. Les francs-maçons sont attachés à cette autorité. Disant cela, nous ne nions pas la nécessité que l'école soit de son temps, et prenne sérieusement en compte le contexte dans lequel évoluent les enfants qu'elle doit édifier. Mais en abandonnant, sans résistance, à la loi du marché ou à l'air du temps le soin d'organiser la progression des élèves, la société s'écarte des buts fédérateurs des Lumières. Elle rend perméable aux remous de l'extérieur un espace où s'impose la sérénité, désormais ouvert aux quatre vents des revendications particulières et des intérêts communautaires qui s'activent au détriment du chatoiement de la diversité.

De l'accès à la connaissance

Nous, francs-maçons du Grand Orient de France, déclarons que l'accès de chacun à la connaissance ne doit connaître aucune entrave. C'est grâce aux champs de la connaissance, à la circulation des idées, à l'appréhension de l'art, à la maîtrise des sciences que le citoyen s'éclaire et forge son esprit critique. A partir d'une démarche intime, l'individu pratiquera le doute constructif, progressera sur la voie du discernement et saura différencier l'ordre de la raison de celui de la croyance. Les francs-maçons se reconnaissent d'autant plus dans cette démarche qu'elle fait le sel de leur engagement pour l'avènement d'une humanité meilleure et plus éclairée, au contraire de tout endoctrinement sectaire et dogmatique. Mais c'est à condition que lui soient ouverts tous les savoirs sans exclusive que l'individu construira sa pensée et formera ses goûts, rationnellement élaborés grâce à la comparaison ou l'approfondissement. C'est ainsi qu'il se laissera pénétrer par la richesse des approches, par la confrontation des idées, par la profondeur de l'intelligence humaine. Il revient aux pouvoirs publics de préserver et d'amplifier cette capacité d'accéder, d'où qu'on le veuille, à cette fantastique masse d'information qu'a produite l'humanité. Car elle appelle des moyens importants qui ne peuvent être amoindris. Au-delà de l'édification des citoyens, l'accès à la connaissance, à la culture, à l'art, prodigue un plaisir qui nous ouvre à l'autre et nous élève.

II - Les conditions collectives de la résistance

Que serait la liberté de tous si elle ne convergeait pas vers un grand bonheur collectif ? Si chaque homme doit trouver en lui l'énergie pour s'extraire de sa condition originelle imparfaite, c'est en s'unissant aux autres qu'il trouve les forces de résister à toutes les oppressions, à toutes les dérives, à tous les excès. Il ne suffit pas de s'affranchir de ses déterminismes personnels. La construction d'un monde meilleur passe par une réflexion objective commune sur l'histoire, et par la structuration d'une action concertée pour que ne prospère pas ce qui nuit à l'homme.

Des droits et des devoirs de l'homme

Nous, francs-maçons du Grand Orient de France, sommes attachés à ce que les droits de l'homme, qui sont imprescriptibles, ne puissent s'entendre sans les devoirs qui en sont le pendant. La liberté pour chacun n'est rien, en effet, hors le cadre d'obligation qui affranchit. « L'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres Membres de la Société, la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la Loi. », postule la Déclaration des Droits de l'homme et du Citoyen de 1789. Théoriques, ces principes trouvent cependant de nombreuses applications dans notre quotidien, de l'impératif de s'acquitter de l'impôt jusqu'à la solidarité nationale qui s'exprime dans nos dispositifs sociaux, en passant par la garantie de l'intégrité des personnes et la sûreté publique. Et si les textes constitutionnels français du vingtième siècle instituent des droits-créances, aux termes desquels l'Etat se doit d'agir, ces droits n'ont rien à voir avec les revendications nouvelles qui font aujourd'hui florès dans l'espace public, comme autant de créances que le peuple souverain pourrait se voir opposer par des communautés ou des groupes distincts de lui. Droits et devoirs ne se définissent pas en fonction de la confession, d'une origine ancestrale, de l'orientation sexuelle. On ne détient pas de droit supplémentaire en raison d'un particularisme de naissance ou d'acquisition. En aucun cas, il n'est acceptable que la République soit rendue débitrice.

Du principe de souveraineté

Nous, francs-maçons du Grand Orient de France, rappelons qu'aux termes mêmes de notre Constitution, « La souveraineté appartient au peuple qui l'exerce par l'intermédiaire de ses représentants ou par la voie du référendum ». A ce titre, tout acte public doit s'abreuver à une source démocratique. Ce principe est aujourd'hui grandement bafoué. La démocratie représentative est discréditée, au profit d'une démocratie dite participative aux contours imprécis, alors même qu'est amplement souhaitable la mobilisation permanente des citoyens sur les sujets qui les concernent. Partout, l'expression de la volonté générale fait l'objet d'une dissolution hasardeuse : dans des autorités administratives indépendantes qui prolifèrent sans contrôle, dans les décisions prises hors sol par une technostructure qui s'autoalimente, dans l'imposture des superpositions d'institutions, dans les directives et règlements européens conçus en dehors de tout débat démocratique (on aura touché le fond de cette dépossession avec la réintroduction, sous une autre forme, des clauses du traité constitutionnel européen refusé par le peuple). Ce déni démocratique lié à la carence en légitimité des lieux de pouvoir a généré le vide qu'attendait le marché pour s'épanouir sans vergogne. Aujourd'hui, il y a moins à craindre de « Dieu », de « César » ou de quelque « tribun », que des marchands, qui ne craignent surtout pas la banque centrale européenne. Nous en appelons à la réappropriation rapide par les instances élues, de l'essence et des principes de la souveraineté populaire.

De la transmission

Nous, francs-maçons du Grand Orient de France, réaffirmons la puissance de l'histoire et de ses enseignements. Pour être résolument tournés vers l'avenir, les francs-maçons ne font pas pour autant du passé table rase. Bien plus qu'un simple hommage à ceux qui, jusqu'au sacrifice de leur vie, les ont obtenus de haute lutte, droits acquis et libertés conquises méritent d'être défendus et expliqués dans un élan constant. Il s'agit moins d'en ressasser la mémoire que d'en transmettre le fil. Lorsque sur l'autel de la modernité, les valeurs du passé sont bafouées, les mots travestis, les Lumières éteintes, alors, nous ne craignons jamais de nous désigner comme conservateurs... des valeurs de progrès. Mais le devoir de mémoire pâtit lui-aussi des phénomènes pervers qui gangrènent actuellement le pacte social. L'accroissement des injonctions identitaires pousse le pouvoir politique à se livrer à des repentances publiques sans fondement et à adopter des lois mémorielles qui suscitent des surenchères sans fin, alors que selon les conjonctures, tel ou tel événement se revêt d'un éclairage particulier, changeant, instable. La République doit être à tout prix préservée de la demande de vérité officielle sur le passé, souvent le fait d'une communauté qui a su mieux se faire entendre. Il ne revient à personne d'autre qu'aux historiens de dire l'histoire, dans le champ des sciences humaines qui autorisent la controverse, l'examen et le débat contradictoires.

Pour qu'advienne la République universelle

Si la République est consubstantielle de la maçonnerie du Grand Orient de France, c'est qu'elle porte en elle le ferment d'une pâte noble qui parle au monde et à l'humanité toute entière. La République reste inachevée ici et maintenant, mais c'est dans l'utopie de son avènement que les pensées les plus fécondes pourront se développer. Utopie qui n'est rien d'autre que le questionnement permanent d'un meilleur possible, et la mise en œuvre sans relâche des idéaux qui le fertiliseront. Pour bien faire, il est essentiel de revenir aux sources toujours vivaces de la pensée qui place l'homme au cœur de toute construction qui le concerne, et d'appliquer cette philosophie et ces principes aux projets sociaux et politiques qui forment ce grand dessein.

I - Des sources toujours vivaces

II - Un grand dessein

I - Des sources toujours vivaces

Ça n'est pas d'un monde parfait qu'il s'agit. A l'instar de nombreuses philosophies ou spiritualités, les francs-maçons ont coutume de dire que ça n'est pas dans la réponse que l'on s'accomplit le mieux, mais dans la question. Si les modalités d'un monde meilleur sont connues, ils ne croient pas aux lendemains qui chantent. Ils travaillent à l'avancée inlassable et progressive vers une République universelle qui garantisse, partout et à tout homme, une liberté solide et des droits égaux, et qui crée les conditions d'une fraternisation sans compromis. L'utopie est un phare qui éclaire la voie, sur laquelle vogue un esquif solide (de ses principes), dont la boussole guide le dessein.

De l'universalisme comme principe

Nous, francs-maçons du Grand Orient de France, persistons dans notre conviction que l'universalisme reste la seule réponse qui vaille aux grandes questions de l'organisation des sociétés humaines. En installant l'homme et la raison comme l'alpha et l'oméga de toute réflexion, le siècle des lumières a livré au monde une pensée limpide et salutaire pour toute l'espèce humaine. La République s'en inspire dans son idéal. Produit inestimable de la civilisation occidentale européenne, fondée sur l'égalité, cette philosophie n'affirme cependant aucune supériorité d'une partie du globe sur l'autre. Elle ne méconnaît ni la diversité des cultures, ni la nuance des approches, ni la variété des spiritualités. Mais par-delà toutes ces différences, la société qu'elle promeut, parce qu'en rupture avec la société d'ordre, elle ne considère que des citoyens sans distinction de leurs particularités, est de nature à garantir l'équilibre politique, et à organiser la paix et le bonheur d'être ensemble. C'est pourquoi elle conserve toute son actualité et sa pertinence, confrontée qu'elle est aux tentatives de fragmentation du corps social en groupes constitués. Contre les différentialistes, pour qui la considération et le traitement des êtres se fait en fonction de leur appartenance à une race ou à un sexe, contre les relativistes qui nient la possibilité d'individus dissemblables de se rattacher à une référence commune, contre les communautaristes qui incitent les groupes à faire sécession de la société, nous défendons le primat d'une valeur définitivement unificatrice.

De l'humanisme

Nous, francs-maçons du Grand Orient de France, continuerons à placer l'Homme au centre de toutes nos préoccupations. A ce titre, nous contestons quelque dogme que ce soit qui l'assujettisse à une autorité supérieure, et lui retire sa prééminence. Sans nier les risques que l'activité humaine fait courir à la planète, nous n'acceptons pas, par exemple, que la nature puisse faire l'objet d'une sacralisation qui relèguerait l'Homme au rang d'un serviteur dont les besoins minimaux devraient être abandonnés sur l'autel de l'écologie. C'est bien l'Homme et son devenir qui doivent être la finalité de toute réflexion humaine. Cette démarche est en mouvement perpétuel, tant les progrès de la science viennent heurter nos certitudes anciennes, et métamorphoser l'essence même de l'être humain. L'humanisme est donc à réinterroger sans cesse, et connaît des avatars dangereux, comme le transhumanisme qui prône une absence de limites aux nouvelles technologies au motif qu'elles concourent au confort et à l'amélioration de la situation de l'homme. Plus fondamentalement, l'humanisme constitue une garantie contre la ségrégation puisqu'il incite à la découverte et à la connaissance de toutes les cultures. Il tient à distance le fanatisme, puisqu'il évite l'émergence des causes qui appellent le dévouement sacrificiel des disciples. Et il est un rempart contre les régressions intellectuelles et culturelles comme le créationnisme, qui confère aux textes religieux fondateurs une dimension et une crédibilité scientifiques, entraînant inexorablement ses adeptes vers un obscurantisme qu'on croyait révolu.

De la solidarité

Nous, francs-maçons du Grand Orient de France, fidèles à la tradition dans laquelle s'inscrit notre Ordre, proclamons le devoir de solidarité de chacun à l'endroit de son semblable. Cette solidarité humaine, démarche individuelle essentielle, est une et indivisible. Elle trouve sa source dans les principes intangibles d'égalité et de fraternité, et dans ce lien indéfectible entre les êtres humains qui les pousse à s'accorder une aide mutuelle. Elle est sans rapport aucun avec la charité lorsqu'elle est vertu théologique qui se fonde sur l'aumône, ou s'érige en valeur cathodique qui se fonde sur l'émotion. Nonobstant la solidarité privée qui fait appel à la responsabilité et à la réciprocité, la puissance publique se voit également assigner le devoir d'organiser la solidarité entre les citoyens. Il n'est plus acceptable que l'Etat continue à déléguer cette charge à des corps intermédiaires dont la rémunération, insulte au bénévolat, grève d'autant la capacité à aider, à des associations privées qui pallient ses carences et se retrouvent confrontées à des responsabilités qui les dépassent, à des grandes cérémonies au cours desquelles une cause prend illégitimement le pas sur toutes les autres. Nous revendiquons la visibilité de la République sur ces sujets, et insistons avec force, en parallèle, sur la perpétuation des grands acquis sociaux collectifs.

II - Un grand dessein

Nées dans la partialité, sur le terreau d'intérêts morcelés, les grandes utopies ont échoué à promouvoir la République universelle. Un attachement à l'homme et à son devenir, une méthode de travail éprouvée, une spiritualité propre, profonde, détachée des religions, des croyances et des aliénations, tels sont les outils du franc-maçon qui persiste dans sa quête adogmatique et libre d'utopie, que l'époque soit propice ou non. C'est ainsi que s'esquisse en continuité, dans la paix et l'activité des loges, un monde plus juste, qui offre des perspectives renouvelées pour l'avenir de l'humain, l'avenir des nations, l'avenir de la planète.

Du progrès

Nous, francs-maçons du Grand Orient de France, en appelons à la réhabilitation d'une conception du progrès dont les dimensions scientifique et morale soient appréhendées dans leur globalité, et de manière équilibrée. Travaillant à l'amélioration matérielle et morale et au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité, nous avons le devoir d'intégrer à notre réflexion l'accélération exponentielle de la recherche qui fera de l'humain de la fin de ce siècle, un être vivant profondément différent de ce qu'il est aujourd'hui. En effet, le progrès scientifique, sa dynamique inéluctable, et ses applications qui influent sur l'essence même de l'homme (clonage, cellule souche, nanotechnologies...) bouleversent le rythme et la nature de nos perceptions. Dans cette nouvelle ère, la maîtrise des évolutions du progrès devient aussi décisive que le progrès lui-même. Après un temps pendant lequel le pouvoir de la science aura été parfois sans limite, il appartient désormais aux politiques et aux philosophes de rejoindre les chercheurs et les savants à la table du progrès, pour construire avec eux, de manière pluridisciplinaire, et à l'aune d'une spiritualité laïque, les champs d'un progrès maîtrisé, contre les appétits financiers et les pulsions eugénistes. Ainsi, nous renouerons avec l'optimisme pour l'avenir, moteur du progrès du vingtième siècle, déchu ces dernières années dans une lucidité désespérée. Attachés à leur méthode progressive, et résolument progressistes, les francs-maçons veulent être les acteurs privilégiés de cette réconciliation, qui permettra d'aborder les progrès techniques, la connaissance de l'univers et du vivant, et l'évolution de l'espèce, avec la mesure, le recul et le désintéressement nécessaires. Car seule compte à l'arrivée, la liberté de chacun de choisir sa destinée dans l'égalité et la dignité.

Des relations internationales

Nous, francs-maçons du Grand Orient de France, soutenons l'intangibilité de la déclaration universelle des droits de l'Homme. Mais le puissant mouvement de mondialisation des échanges, l'interconnexion et l'uniformisation des cultures, la multiplication des organisations non gouvernementales, les bonnes intentions de l'action humanitaire, ont-ils à voir aujourd'hui avec notre impérieuse aspiration à la République universelle ? Rien n'est moins sûr. Quant aux Etats, loin d'être une « catégorie en voie de disparition », ils prolifèrent. Le droit international ? Loin de rassembler, il divise. L'ingérence ? Loin d'apaiser, elle concourt au chaos. En regard de la facilité paisible des individus et des peuples à franchir les frontières et à découvrir l'autre dans un souffle d'universalité, nous voulons favoriser une pédagogie mutuelle de l'altérité. En regard des nouveaux modèles de coopération informels qui fleurissent sur la planète, nous voulons porter une harmonisation des cultures, qui rassemble les peuples et les Etats sur un même socle de valeurs, offrant ainsi la légitimité qu'ils méritent à l'ordre international et à la déclaration universelle des droits de l'homme. Sur ces bases, nous voulons que s'érige une instance internationale d'un nouveau genre, Haut Commissariat à l'Humanité, que pourront saisir des citoyens de quelque partie du monde que ce soit, lorsqu'un Etat bafouera un droit humain fondamental.

De l'homme dans son environnement

Nous, francs-maçons du Grand Orient de France, demandons instamment que soit garantie, pour chacun, la liberté fondamentale et l'égal accès aux ressources naturelles. Justement parce que l'homme est au centre de notre système de pensée et de nos préoccupations, nous n'acceptons pas que les ressources terrestres qui appartiennent à tous et s'amenuisent, ne profitent qu'à quelques uns. Car enfin, la planète est finie, et les richesses dont elle regorge, épuisables. Ainsi, l'eau, l'énergie, les minerais doivent-ils être préservés, leur production contrôlée, leur utilisation réglementée, de telle sorte que l'espèce humaine conserve l'entière maîtrise de sa destinée. Pour cette raison, c'est formellement que la planète terre doit être élevée au rang de patrimoine mondial de l'humanité. Conscients des conséquences juridiques qu'entraîne une telle perspective pour une civilisation fondée sur la propriété privée et la parcellisation de la planète, nous sommes prêts à en assumer toutes les conséquences. Tel est le prix de l'utopie. Hermétiques aux idéologies qui veulent soumettre l'homme à un ordre naturel dont il ne serait pas censé s'extraire, partisans d'un rapport laïcisé de l'espèce humaine avec son environnement, mais cependant attachés aux principes d'universalité qui s'appliquent dans le temps comme dans l'espace, nous adhérons à la règle nouvelle selon laquelle l'homme d'aujourd'hui se doit de protéger son frère de demain.

Pour que soit garanti l'édifice commun

La résistance pour ne jamais s'endormir, l'utopie pour rêver d'un monde meilleur ; voici le moteur d'un esprit sain parce qu'éveillé. Mais au quotidien, il est une nécessité que les francs-maçons n'ignorent pas, celle de fournir au jour le jour des moyens solides d'assurer la tenue de la maison commune. A l'image du Conseil National de la Résistance qui au lendemain de la seconde guerre mondiale, proclamait un programme clair et pragmatique pour rétablir la paix et fixer les modalités d'un retour à des « Jours heureux », nous sommes attachés à cette politique des petits pas faite de mesures régulatrices et actives. Mais pour garantir l'édifice commun, c'est la laïcité que les francs-maçons placent au-dessus de tout.

I - Les jours heureux

II - La laïcité

I - Les jours heureux

« Les jours heureux », ainsi le Conseil national de la Résistance intitulait-il en 1944, au cœur de la déflagration guerrière, son programme, fait notamment de mesures destinées à instituer sur le territoire un ordre social plus juste. Concrétisation opérationnelle d'une urgente utopie, ce texte pose et organise les conditions d'un monde meilleur au sortir de la guerre. Au cœur de cette société contemporaine en perte de sens, qui trop souvent trace et fiche, mais aussi divise et exclut, les francs-maçons cheminent sur la voie d'un travail qui émancipe, d'une économie au service de l'homme, d'une satisfaction des besoins de base ; en passant du Je au Nous, du personnel au collectif, en remettant la personne à sa juste place car c'est elle qu'ils reconnaissent, ils tracent la voie des jours heureux.

Du travail

Nous, francs-maçons du Grand Orient de France, célébrons le travail qui émancipe, face à la paresse qui aliène. C'est par l'effort choisi que l'homme se réalise ; c'est par l'effort de tous qu'une société se pérennise, au travers de ses mécanismes sociaux de solidarité qui adoucissent l'existence de leurs attributaires. Par travail, les francs-maçons entendent toute activité intellectuelle ou manuelle délibérée qui s'inscrit dans un cadre progressif, individuel ou collectif. Par travail, les francs-maçons n'entendent ni production obligatoire, ni rémunération systématique, ni fonction sociale de référence. Bénévoles dans les associations, pratiquants assidus d'une discipline artistique ou sportive, exercent un travail utile à la société, en ce qu'ils créent, dans l'instant ou dans la durée, une richesse immatérielle qui concourt à l'amélioration, dans son ensemble, de l'humanité. Pour autant, conscients qu'une société s'organise autour de l'utilité dont font preuve les membres qui la composent, les francs-maçons ne se satisfont pas d'une situation qui voit le nombre de chômeurs augmenter sans cesse. C'est pourquoi nous exhortons les pouvoirs publics à exercer les choix nécessaires pour ériger durablement en emplois dignes et correctement rétribués, les tâches nouvelles et profondément dont notre société en mutation exprime de plus en plus le besoin.

De l'économie

Nous, francs-maçons du Grand Orient de France, regrettons que l'économie, facteur de progrès de l'espèce humaine, assujettisse la politique à ses fins. C'est donc essentiellement contre la spéculation que nous nous insurgons. Comme préalable de toute action, nous réclamons tout d'abord une régulation stricte de la finance telle qu'elle se présente aujourd'hui, cléricature d'un nouveau genre, qui thésaurise dans un univers fictif et confisque à l'intérêt général, enfantant sans vergogne ces agences de notation privées qui font et défont en toute imposture, la crédibilité des Etats. Il conviendra ensuite de reconstituer un secteur financier public structuré, qui pèsera sur l'ensemble de l'économie, et permettra à la puissance publique de contrecarrer directement les dérives. Enfin, dans ce monde où une partie de la population ne peut plus satisfaire ses besoins vitaux, il faut se donner les moyens de relancer la croissance. Plus prosaïquement, la collectivité doit recouvrer les moyens d'une politique économique efficace, au travers d'une réappropriation par les Etats de leur politique monétaire, aujourd'hui abandonnée à une Banque Centrale Européenne déconnecté de la souveraineté populaire. C'est à la seule puissance publique qu'il revient de définir les choix économiques qu'elle entend faire appliquer. Mais à plus long terme, c'est le changement radical de paradigme qu'il faut viser : une distribution des revenus non plus en fonction du travail et de la détention du capital, mais surtout en fonction des besoins de chacun.

Des besoins fondamentaux

Nous, francs-maçons du Grand Orient de France, ne nous résignons pas à vivre dans cette société qui laisse chaque jour un peu plus, la part belle à la pauvreté. Nous savons que chaque cas de dénuement a sa propre spécificité, et que la collectivité peine à tous les embrasser. Aussi, pour garantir enfin le dévouement de l'économie à la cause humaine, mais aussi pour répondre à la misère grandissante, et pour permettre à chacun de se nourrir suffisamment et de se loger dignement, la mise en œuvre d'un « Revenu légitime d'existence » accordé à chaque citoyen s'impose. Faisant cela, nous nous donnerons toutes les chances d'éradiquer la misère, et de réhabiliter l'espérance dans le lendemain. Cette idée d'un Revenu légitime d'existence puise ses racines dans une conception de la solidarité qui nous est chère, empreinte d'une spiritualité laïque, trop souvent abandonnée au profit des fondamentalistes et des intégristes qui prospèrent aujourd'hui sur le terreau des calamités, sous couvert d'entraide et de soutien aux plus démunis. Elle deviendra un droit, mais s'accompagnera résolument d'une définition des devoirs qui incombe à ses bénéficiaires. Restaurée dans ses principes dès l'origine, la République reprendra force et vigueur.

II - La laïcité

La laïcité. Sans adjectif. Sans nuance. Sans concession. Constitutionnelle. La laïcité parce qu'elle seule crée les conditions d'épanouissement et de vie de la diversité, en la contenant dans la sphère privée, là où ne se discute pas, où ne s'oppose pas l'expression des particularités, des croyances, des coutumes, des cultures, des pratiques personnelles. La laïcité, flamboiement de la liberté pour tous, ciment de l'égalité de tous, ferment de fraternité entre tous, que nous envient les démocrates de tous pays. La laïcité, outil majeur d'une régulation aboutie, pour garantir l'édifice commun et la concorde, que veulent mettre à mal ceux qui s'aiment de détester l'autre.

De la laïcité, flamboiement de la liberté

Nous, francs-maçons du Grand Orient de France, déclarons que la laïcité, qui procède à une séparation stricte entre sphère privée et sphère publique, n'a pas d'équivalent pour construire, garantir, organiser et protéger la société d'hommes et de femmes libres, affranchis de tout déterminisme de quelque ordre que ce soit, que nous appelons de nos vœux. Elle trouve sa sève dans tous les actes de notre quotidien, de la naissance jusqu'à la mort, faisant de l'intimité de chacun un havre protégé des incursions extérieures malveillantes, et de l'espace social collectif le lieu du commun. Là, l'exercice de la citoyenneté prend tout son sens. Là prévaut l'intérêt général par le maintien à distance des revendications particulières. L'histoire de cette idée, son universalité, et sa grandeur sont sans appel, quand bien même certains doutent à tort de sa traduction ou de sa transposition à d'autres civilisations dans sa forme française. La laïcité n'est en effet pas une opinion, c'est la liberté d'en avoir une. Seule la laïcité garantit ainsi pour tous l'exercice des libertés, notamment religieuses, mais aussi de choisir sa vie, sa sexualité, sa reproduction, sa destinée, et donc les modalités de sa mort. En promouvant l'auto-détermination, Elle bat en brèche toute uniformisation des individus. L'aspiration à cette liberté ne connaît pas de frontières pour qui n'est pas inféodé à un dogme aliénant. Dans cette perspective, le pluralisme de l'information demeure une donnée essentielle de cette émancipation et nous le défendrons coûte que coûte. Dans les périodes sombres comme celle que nous vivons, la laïcité devient au fond l'unique refuge, à défaut d'être une règle admise et vécue par tous. La liberté, c'est l'acte par lequel chacun peut reconnaître l'autre, en totale égalité, qui n'a de limite que le bien commun. C'est dire si la laïcité offre à un principe théorique comme la liberté, une réalité aigue, une modernité permanente, une vivacité exaltante, et un flamboiement stimulant.

De la laïcité, ciment de l'égalité

Nous, francs-maçons du Grand Orient de France, déclarons que la laïcité n'a pas d'égal pour construire, garantir, organiser et protéger un monde juste. En ne reconnaissant que des citoyens, sans distinction d'origine, de couleur, de confession, elle crée les conditions d'un traitement égal pour tous, et constitue donc un rempart efficace contre la ségrégation et le racisme, mais aussi contre le sexisme, l'asservissement et l'exploitation de la femme, voire l'avilissement que légitiment aujourd'hui d'archaïques pratiques qui trouvent un écho revivifié sur une partie de la planète. Par l'instauration d'institutions impartiales, par la mise en place d'un service public équitablement réparti et qui profite à tous, satisfaisant les besoins de la collectivité, elle offre à qui réside sur le sol national le droit de bénéficier des conquêtes de la République, et l'accès aux systèmes d'instruction, de solidarité et de formation. C'est pourquoi nous sommes attachés, loin de tout passéisme, à une revitalisation de l'acte officiel d'accès à la citoyenneté française, et à une réhabilitation des symboles de la République comme la devise ou le drapeau, mais aussi à un encadrement du port de signes ou de tenues manifestant une appartenance religieuse dans les écoles, collèges et lycées publics. Les registres innombrables de l'expression de la laïcité dans notre vie quotidienne en font l'outil principal de l'égalité des droits. En appelant sans cesse à son respect, les francs-maçons agissent en faveur de la dignité irréductible de chacun, mais pointent également chaque dysfonctionnement de la société qui génère de l'inégalité. C'est ainsi qu'au nom de la laïcité, ils dénoncent le système financier de ce début de siècle, qui crée un pouvoir de l'argent délirant, assied une nouvelle cléricature politico-bancaire qui décide, sans lui, du devenir du peuple souverain, et sème misère et pauvreté par-delà les frontières.

De la laïcité, ferment de la fraternité.

Nous, francs-maçons du Grand Orient de France, déclarons que la laïcité est la voie la plus sûre, la plus rapide, la plus efficace, pour construire, garantir, organiser et protéger la fraternité universelle, un espoir pour l'humanité tout entière sur lequel nous fondons notre engagement. Elle peut aujourd'hui guider la marche de tous les peuples vers le savoir, le bien-être, la paix et la liberté. Elle élève au plus haut l'égalité des êtres humains, et en fait des citoyens, moyennant quoi nul ne peut se réclamer d'une supériorité quelconque, moyennant quoi nul ne peut assujettir, moyennant quoi nul ne peut contraindre. Sur ces bases, prospèrera la concorde. Condamnés à se respecter, il est acquis que les humains finiront par s'aimer. Adeptes résolus de la connaissance émancipatrice, du doute méthodique, du primat de la raison, de la liberté absolue de conscience, les francs-maçons savent que la laïcité agrège dans un seul mot, toutes ces vertus. Ils ont la conviction qu'elle est le seul moyen de bâtir une société apaisée, un espace de sérénité, ce temple-même que nous nous appliquons à édifier jour après jour, tout au long de nos débats. Loin des phantasmes, des excommunications intégristes, des suspicions moralisatrices, les francs-maçons du Grand Orient de France, dans le calme discret de leurs loges, dirigent toute leur capacité à penser et à faire vers l'avènement de cette fraternité universelle. Militants d'un humanisme du présent, qui n'interdit pas une spiritualité, qu'elle soit laïque, religieuse ou mystique, ils échafaudent sans répit et dans la transparence, les termes d'une civilisation définitivement pacifiée, qui fondent leur espérance républicaine pour le 21^{ème} siècle.